

Celui que l'on nommait ainsi, dans la capitale du monde chrétien, en 1551, était un jeune enfant de onze ans, un virtuose, un *petit prodige* comme on dirait aujourd'hui, très habile chanteur, *finissimo cantore*, excellent joueur de luth, et par-dessus tout cela, improvisateur merveilleux. Il s'appelait Silvio Antoniano.

En ce temps-là, les artistes de voyageaient pas de Paris à Saint-Pétersbourg, de Londres à Naples, de New-York à Calcutta pour chercher fortune. La fortune allait les chercher elle-même; voici de quelle manière elle se comporta à l'égard d'*Il Giovinetto Silviuccio*.

Les cardinaux qui composaient le sacré collège, sous le pontificat de Jules III, étaient un jour rassemblés chez le cardinal Francesco Pisani, issu d'une famille de sénateurs vénitiens. Celui-ci était dans l'habitude de fêter magnifiquement l'anniversaire de sa naissance, en réunissant ses collègues dans un somptueux gala. Parmi eux était le cardinal Othon Truchses, protecteur des arts et des artistes, à qui l'amphytrion, Pisani, avait souvent entendu faire l'éloge des facultés extraordinaires de Silvio Antoniano. Le repas n'était pas à sa fin que l'on vit entrer un jeune enfant, d'une charmante figure, qui, après avoir salué sans gaucherie toutes les Eminences, fut invité à faire preuve de ses talents comme chanteur, instrumentiste et poète, ce dont il s'acquitta avec la modestie convenable de son âge, mais sans trop montrer qu'il fût intimidé par son illustre auditoire. Après son premier air, Silvio fut comblé de caresses par tous les cardinaux; il en fut ainsi, et toujours en redoublant, à mesure qu'il exécuta des morceaux sur son luth ou qu'il se livra à l'improvisation.

Tandis que l'assistance fêtait à l'envi *l'Orfeo*, le cardinal Renaccio Farnese s'amusait, auprès d'un riche guéridon chargé des plus belles fleurs, à composer un bouquet, et tout d'un coup, donnant le bouquet à l'enfant, il lui dit d'aller le présenter à celui qui devait un jour monter sur le trône pontifical. L'enfant réfléchit un instant; il promène sur l'assemblée un regard scrutateur, et lentement se dirige vers le cardinal Gian Angelo de Medici, lui offre le bouquet, puis, détachant le luth suspendu à son cou, il se mit à chanter les louanges de Son Eminence.

Le trait était audacieux, et le cardinal de Medici en fut un peu déconcerté. Il s'en fâcha même, prenant le tour pour une raillerie déplacée, si bien que le cardinal Farnèse, voyant cela, se mordit les lèvres et se reprocha d'avoir agi peut-être avec irréflexion. Grâce à l'intervention de quelques cardinaux et surtout à l'air de candeur de l'enfant, ce petit nuage se dissipa, au point que, sur les instances de tous ses collègues, le cardinal Medici consentit à indiquer un nouveau sujet d'improvisation à Silvio. En ce moment, une horloge sonnait: «Eh bien, dit le Medici, puisque tu es poète, improvise sur cette horloge.» L'enfant s'en tira à merveille, et usant des privilèges de sa poésie, il trouva le moyen de faire allusion à sa prédiction de tout à l'heure en disant que le mouvement de cette horloge amènerait une heure... une heure fortunée qui retentirait dans le monde entier. Il s'acquitta de sa tâche avec tant de délicatesse et de grâce que le cardinal Cristofano Madrucci, enlevant un collier d'or qu'il portait à son cou, le passa au cou du poète imberbe.

Qu'arriva-t-il ensuite? Il arriva qu'à ces titres bien reconnus de poète, de chanteur et d'instrumentiste, Silvio Antoniano put ajouter celui de sorcier. En effet, Jules III mourut en 1555; Marcel II, son successeur, mourut la même année; après Marcel II, Paul IV mourut en 1559; c'est-à-dire qu'au bout de huit ans, la prédiction de Silvio Antoniano se trouva vérifiée par l'élection du cardinal Angelo de Medici, qui prit le nom de Pie IV. Le nouveau pape, se souvenant du fameux festin du cardinal Francesco Pisani, fit rechercher de toutes parts Silvio Antoniano, voulut qu'il eut le logement et la table au Vatican, et l'envoya, peu de temps après, en qualité de secrétaire des lettres latines, auprès du cardinal Charles Borromée. Antoniano obtint plus tard, du même Pie IV, la charge de secrétaire du Consistoire, et, de Sixte V, le titre de secrétaire de la Congrégation des Evêques et des Réguliers; enfin Clément VIII, après lui avoir confié la charge de *maestro di camera* et de son secrétaire des lettres latines, le créa, dans la quatrième promotion, du 13 mars 1598, cardinal du titre de Saint-Sauveur *in Lauro*.

Il faut savoir maintenant que ce même pape Pie IV était, qu'on me pardonne l'expression, fou de musique; du moins le grave Baini nous le montre comme *très partial* pour cet art: // 54 // *Mostravasi sommamente parziale per la musica, e la gradiva*. Pie IV fut le protecteur déclaré de Palestrina, et l'on peut supposer qu'il fut pour beaucoup dans l'adoption des trois messes palestriniennes, qui décidèrent du maintien des compositions musicales dans les temples.

Qui peut dire que l'aventure de Silvio Antoniano n'ait été pour rien dans le goût de Pie IV pour la musique, et par conséquent dans la révolution musicale opérée par le génie de Palestrina?

JOURNAL DES JEUNES PERSONNES, décembre 1860, pp. 53–54.

Journal Title: JOURNAL DES JEUNES PERSONNES
Journal Subtitle: None
Calendar Date: DÉCEMBRE 1860
Printed Date Correct: Yes
Volume Number: III
Year: 29^e ANNÉE
Pagination: 53 à 54
Title of Article: L'ORFEO DI ROMA
Subtitle of Article: None
Signature: J. D'ORTIGUE.
Pseudonym: None
Author: Joseph d'Ortigue
Layout: Internal main text
Cross-reference: None